

A quoi sert l'école?

Le sens de l'école en pleine mutation

E. Vellas - A. Peretti - A. Berno - P. A. Rosset

Les élèves de la classe de IVème de l'Ecole Normale d'Aoste

A quoi sert l'école? Quel sens peut-elle avoir pour...? On a posé des questions sur le sens de l'école à des futurs enseignants de l'Ecole Normale d'Aoste et à des experts pour comprendre un peu mieux quelles fonctions elle exerce actuellement. A chacun de voir si les réponses, les suggestions de travail peuvent alimenter des discussions et des approfondissements sur ce sujet.

C'est quand qu'on va où?

"Si on nous apprend pas ça, si l'école permet pas ça, alors je dis: halte à tout!"

"Quand j's'rai grande j'veux être heureuse,
Savoir dessiner un peu,
Savoir m'servir d'une perceuse,
Savoir allumer un feu,
Jouer peut-être du violoncelle,
Avoir une belle écriture,
Pour écrire des mots rebelles
A faire tomber tous les murs!"

Si l'école permet pas ça
Alors je dis: "Halte à tout!"
Explique-moi, Papa,
C'est quand qu'on va où?"



Extrait de la chanson "C'est quand qu'on va où?"
Album de Renaud "A la Belle de Mai" 1994.

Dessin tiré de "T'es toi quand tu parles" - J. Salomé - Albin Michel - Paris

Etiennette Vellas, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation - Université de Genève - nous fait part de ses réflexions sur le rôle, les fonctions de l'école.

A quoi sert l'école?

Tentez l'exercice... Notez votre réponse à cette question et comparez-la à celles qui suivent. Apprenants, parents, ensei-

gnants, sociologues ou historiens n'apportent en effet pas les mêmes réponses. L'école semble avoir plusieurs sens, certains plus cachés que d'autres.

Le sens officiel de l'école

Si on analyse aujourd'hui les finalités proclamées par les différentes législations scolaires des pays d'Europe, on tombe sur un consensus: partout, officiellement, l'école sert aux petits

d'homme à:

- acquérir un certain nombre de savoirs construits par les générations précédentes;
- apprendre les comportements sociaux de base;
- préparer sa future vie d'adulte.

Lorsque cette même question est posée à des parents d'élèves, on retrouve grosso modo les mêmes réponses. Lors d'une recherche réalisée à Genève

(Hutmacher, 1992) 94 % des réponses des pères interrogés correspondent aux finalités de l'école déclarées par l'état. La perception des fonctions de l'école par les parents se résume à la dimension d'apprentissage comprise comme préparation à la vie. Pour 5 % d'entre eux l'école permet aussi d'offrir à l'enfant un milieu différent de vie que celui de la famille. Seul 1% des réponses des pères touche au domaine de la sélection opérée par l'école.

Lorsque des futurs enseignants, étudiants des sciences de l'éducation répondent toujours à cette même question, l'école continue à être rêvée comme étant presque exclusivement un lieu de formation.

Les sens réels de l'école

Que répondent, en revanche, les sociologues et les historiens à la même question pour que bien souvent les résultats de leurs recherches déstabilisent complètement les différents acteurs de l'école?

Leurs travaux mettent en évidence que si l'école inculque bien des savoirs, savoir-faire et savoir être scolarisables, elle ne fait pas qu'instruire. Elle assure une garde de l'enfance, elle certifie à l'égard de la société, elle forme à des objectifs contraires de ceux qu'elle prône, elle sélectionne les hommes. C'est ce dernier aspect, marquant fortement le sens de l'école, que j'examine ici.

Les deux faces de l'école

L'école actuellement exerce deux grandes fonctions paradoxales: la formation des enfants et leur sélection. Deux fonctions qui se contraignent l'une et l'autre. Deux fonctions qui sont rarement réfléchies dans leur articulation.

Alors que la fonction de formation est parlée haut et fort dans la société, l'autre, qui a trait à la sélection est tue, voire cachée. Aucun programme officiel n'in-

forme les parents que l'école a pour rôle de tracer la destinée de leur enfant. Aucun état ne déclare mettre en place des écoles comme moyen de sélectionner ses citoyens, de fabriquer des privilégiés de la société en désignant les exclus des meilleurs places sociales. Cette deuxième fonction de l'école est donc exercée de manière informelle. C'est par un jeu subtil, à travers l'invention, la fabrication de l'échec scolaire que les différences humaines deviennent, durant le processus de scolarisation, des inégalités sociales. Dans ce phénomène, parents, maîtres et élèves jouent le jeu. L'échec scolaire mène le bal.

Ce sens caché de sélection mis en évidence par les sociologues a été dénoncé, depuis toujours, par les grands pédagogues. En vain pendant longtemps, parce que le sens le plus profond de l'école était, à l'origine, justement d'opérer la sélection de la société, de la hiérarchiser.

L'école en perte de sens

Les gens d'école (des dirigeants politiques aux enseignants) demeurent aujourd'hui sous l'influence de cet ancien contrat, tout en ayant sincèrement envie de s'en débarrasser. Ainsi l'école désire démocratiser l'accès à la connaissance tout en continuant à s'appliquer à exclure certains enfants du savoir. Ses intentions d'école plus égalitaire sont prises dans l'habitus d'une école inégalitaire, d'un système scolaire construit autour de l'échec scolaire, devenu son moteur. Et c'est pourquoi elle lutte sincèrement contre un échec scolaire qu'elle continue pourtant à fabriquer. L'école ne sait pas encore fonctionner sans échec.

L'école risque aujourd'hui la perte de sens si elle se donne désormais pour seule mission de former, sans réussir pour autant à se débarrasser des habitudes de fonctionnement liées à son ancien contrat, hérité d'une autre époque, et qui exigeait d'elle

qu'elle sélectionne aussi. Rompre avec le couplage sélection-formation: c'est à cela que s'attelle les diverses rénovations scolaires en cours actuellement. Que ce soit par l'introduction d'une évaluation formative et la différenciation des parcours de formation, par l'introduction de programmes en cycles d'apprentissage ou par une redéfinition des objectifs en terme de socles de compétences, de nombreux pays travaillent à la mise en place d'une nouvelle mission donnée à la scolarité obligatoire: former sans plus sélectionner.

Un sens nouveau pour garantir la paix sociale

Aujourd'hui, plus que jamais, il existe une chance de voir les écoles chargées de l'instruction obligatoire parvenir à rompre définitivement avec leur fonction de sélection. En effet, les sociétés les plus avancées ont un besoin urgent de faire acquérir à chaque petit d'homme un certain bagage culturel. Non seulement parce que ce minimum culturel est devenu vital pour que l'individu puisse survivre dans la société actuelle mais surtout parce que ce bagage culturel commun peut seul assurer un minimum de paix sociale. L'instruction d'autrui concerne aujourd'hui la sécurité de chacun.

Il est donc possible aujourd'hui de rêver une école qui n'aurait plus comme mission de sélectionner, mais se verrait confier la seule formation de la jeunesse, au moins durant la période de la scolarité obligatoire, devenant le moment désigné de construction des savoirs et outils intellectuels communs. Ce changement de contrat scolaire est largement en cours. La sélection à l'école primaire, dans cette optique, n'est plus alors à voir comme obligatoire, voire même comme un mal nécessaire mais comme une empêchuse d'atteindre les buts de formation de l'institution elle-même.

La prise de conscience de ce que la sélection fait à l'école est peut-être la meilleure arme pour la combattre.

Le sens du couplage sélection-formation

La fonction de sélection de l'école a donné jusqu'à aujourd'hui un sens particulier non seulement à l'école, mais aussi aux tâches scolaires, aux disciplines, aux savoirs, à l'apprentissage. Les méfaits de la fonction de sélection sur la fonction de formation de l'école sont importants. Nous n'en énumérerons que quelques-uns, histoire de donner envie de porter un regard honnête sur ces non-sens, nés du couplage de l'instruction obligatoire avec la sélection:

- Des élèves censés apprendre, mettent l'essentiel de leur intelligence à monnayer leurs savoirs, gérer leur moyenne, et s'empressent d'oublier les acquis une fois évalués.

- D'autres deviennent apathiques ou révoltés à force d'être dévalués. Ecrasés par une discipline, devenus pantins dont les ficelles sont les évaluations sélectives, de nombreux enfants ne construisent plus que non-sens, pas de sens, ou contresens au travail scolaire et à certains savoirs. Pire, ils finissent par trouver normal d'être exclus du savoir, parce qu'ils s'attribuent la responsabilité de leur échec, se trouvent définitivement bêtes, "nuls" disent-ils. Enfants que le système scolaire se trouve incapable de réparer, puisqu'il les a lui-même abîmés.

- Des parents accordent plus d'importance aux résultats des évaluations certificatives (chiffres ou lettres) qu'à la maîtrise durable des connaissances, et admettent que leurs enfants se retrouvent dans des vies déterminées par le système scolaire.

- Des enseignants compétents et généreux s'épuisent à donner au travail scolaire un sens que toute évaluation autre que formative finit toujours par biaiser.

- La culture, pour de nombreux

élèves, ne se transforme jamais en plus-value d'être, parce qu'elle agit d'abord sur eux comme un couperet sélectif.

Le gâchis est flagrant. Et le travail à entreprendre pour donner un nouveau sens à l'école est immense. Si chasser la sélection de l'école c'est faire sauter le verrou de l'évaluation traditionnel, reconnaissons que c'est encore bien plus. Une fois ce verrou sauté, hommes politiques, directeurs d'école, enseignants, parents et enfants doivent encore apprendre à fonctionner sans l'échec scolaire, devenu, au cours du temps, le triste moteur de la participation et de l'implication de nombreux élèves dans le travail scolaire comme de nombreux adultes dans leur métier.

Modifier le sens de l'école... oui, mais ensemble

Lorsque l'école aura comme véritable sens de permettre l'acquisition d'un certain bagage culturel par tous les enfants, elle permettra aux écoliers de rompre avec ce message implicite *l'important, c'est de passer* reçu actuellement des adultes qui les entourent. De quoi *l'important* sera-t-il fait alors, dans le quotidien de la classe, lorsque que le sens de l'école sera d'exclusivement former? La culture, les compétences, les situations d'apprentissage parviendront-elles à prendre un sens plus riche pour les enfants? Peut-être, si chaque école devient le lieu offrant à chaque élève la possibilité de se construire un destin et de se sentir avoir sa part de responsabilité dans celui de l'humanité. C'est la proposition exigeante d'Albert Jacquard (1992, p. 277), à l'aube de l'an 2000. Une proposition susceptible de modifier profondément le sens de l'école. A chacun de voir si elle lui convient ou pas. D'en proposer d'autres. Mais surtout d'en débattre, ensemble, pour veiller à éliminer toutes les propositions qui ne seraient pas entièrement au service de chaque être humain.

L'école tend actuellement à avoir un nouveau sens. Un sens si neuf que l'école elle-même est à réinventer.

On a voulu connaître aussi l'avis des élèves par un questionnaire et des rédactions.

Le questionnaire a été proposé à la classe quatrième A (22 élèves dont 4 absents) de l'École Normale d'Aoste (a.s. 1995/96). L'échantillon est donc insuffisant pour permettre des généralisations: mais c'est la photo de l'opinion d'une classe qui y est représentée.

Le commentaire aux résultats du questionnaire a été fait par Mme **Adriana Berno** enseignante d'*Esercizioni didattiche* à l'École Normale d'Aoste.

Les "*Esercizioni didattiche*" ont à l'École Normale, une place importante dans le curriculum scolaire. Il s'agit d'activités adressées aux élèves de la 3ème et 4ème années leur permettant d'expérimenter le rapport entre la théorie psychopédagogique et la pratique des classes à l'école primaire et maternelle.

C'est un moment destiné à l'information, à la documentation, à la confrontation, à la discussion, à la production de U.D. (Unités Didactiques) et à la prise en charge d'enfants d'âges différents (de 3 à 10 ans).

Les objectifs:

1) contribuer à la formation culturelle et préprofessionnelle des élèves par:

- l'acquisition de connaissances théoriques et d'habiletés opérationnelles dans les domaines de la psychopédagogie et de la didactique des disciplines;

- le développement d'attitudes personnelles; de la capacité de communication, de collaboration, d'organisation, de l'habitude à la confrontation et à l'auto-représentation;

.../

/...

2) offrir la possibilité de connaître et de faire des expériences dans l'école primaire et maternelle pour acquérir les éléments nécessaires à faire son propre choix professionnel;

3) relier les élèves à la recherche et à l'expérimentation en cours à l'école;

4) stimuler la maîtrise des langages des Sciences de l'Éducation.

Questions posées aux élèves de l'École Normale d'Aoste

On voudrait connaître ton opinion sur le rôle que tu attribues à l'École primaire.

A-t-elle encore un sens aujourd'hui? Quel sens?

• 1) Lis attentivement les énoncés se rapportant aux buts possibles de l'École.

Donne une évaluation de 0 à 4 pour chacun.

Si tu veux complète la liste.

• 2) Observe ces définitions qu'on attribue à l'École.

Donne une évaluation de 0 à 4 pour chacune.

Si tu veux complète la liste.

• 3) Selon vous, l'École est-elle à même de promouvoir les valeurs humaines? Oui ou non?

Si oui, lesquelles?

Pour t'aider en voici quelques-unes.

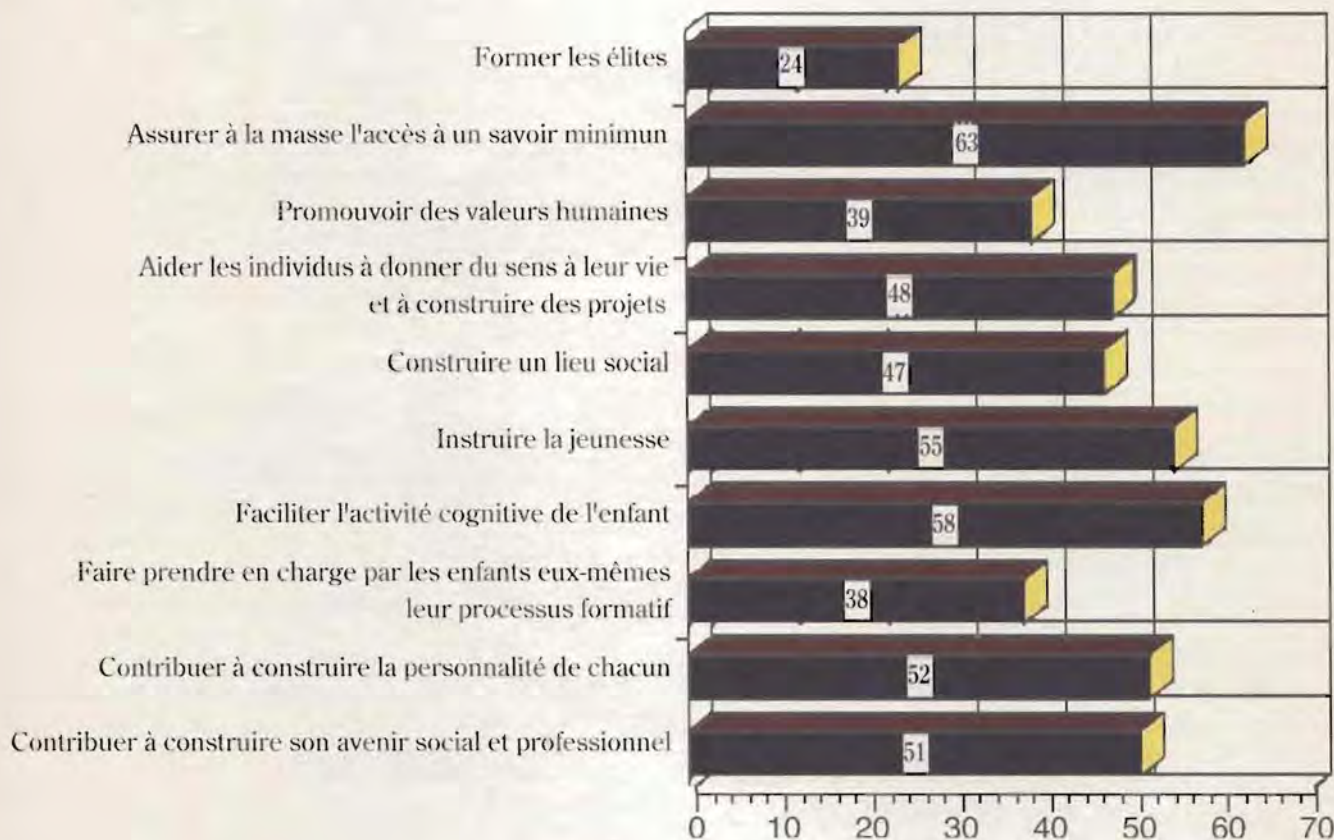
• 4) Donne à chacune une évaluation de 0 à 4, d'après l'importance que tu leur attribues.

Si tu veux complète la liste.

Observations sur les réponses données par les élèves au questionnaire

Question n° 1

Les choix des définitions *Assurer l'accès à un savoir minimum* (63) et *Faciliter l'activité cognitive de l'enfant* (58) renvoient l'image d'une école-lieu des savoirs dont l'objectif est l'alphabétisation culturelle. Par contre, on n'attribue pas à l'école la possibilité ou la capacité de *promouvoir des valeurs humaines* (39), de *contribuer à la formation de la personnalité* (52), de donner aux enfants leur rôle de protagonistes.

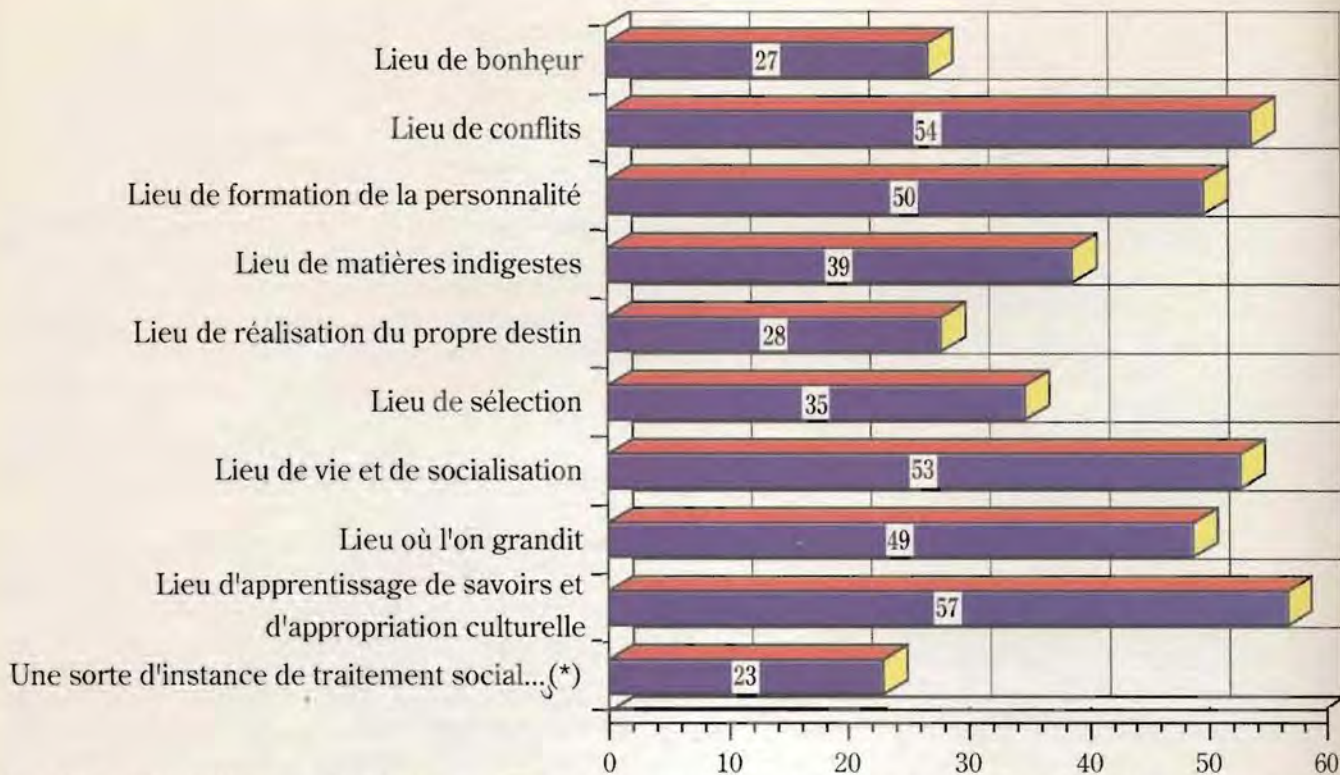


Question n° 2

Les réponses à la 2ème question confirment et renforcent la même image d'école qui est donnée par les réponses à la 1ère question: l'institution est reconnue comme *lieu d'apprentissages de savoirs et d'appropriation culturelle* (57).

Par un certain décalage (différence de 4 points) on lui reconnaît aussi d'être *lieu de vie et de socialisation* mais le processus de socialisation et la qualité de la vie seraient assurés par *des conflits* (54).

Ce qui paraît sûr, c'est que l'école n'est pas vue comme *lieu de bonheur* (27).

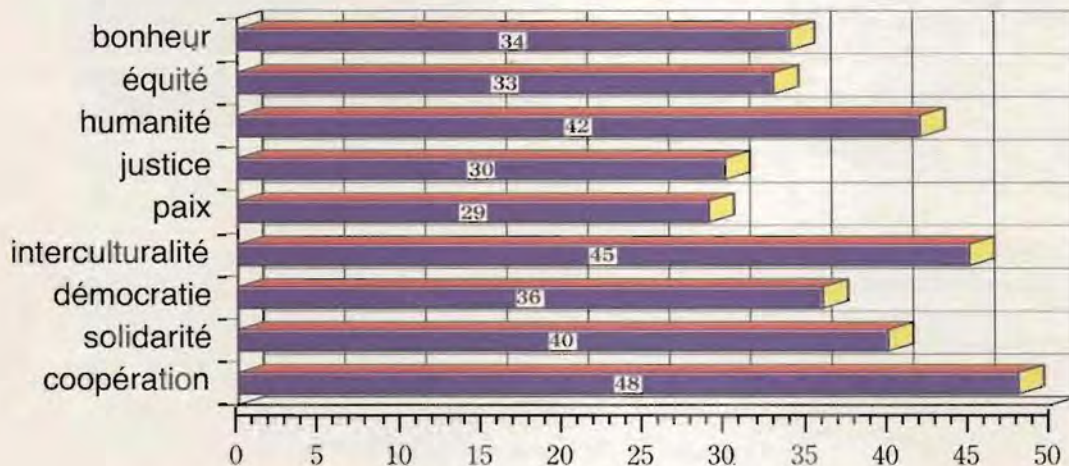
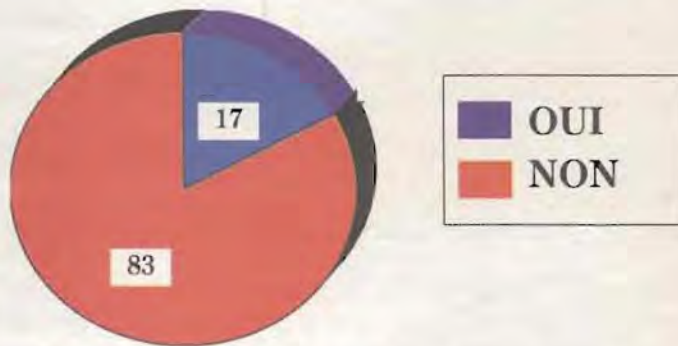


(*) Une sorte d'instance de traitement social de la jeunesse, chargée d'apaiser son mal-être, de pacifier ses colères, de prévenir ses révoltes.

Questions n° 3 et n° 4

L'école que les normaliens connaissent et se représentent n'est à même de promouvoir des valeurs que très faiblement (voir la 1ère question). Dans la liste proposée, l'évaluation la plus haute a été donnée, par le groupe classe, aux points *Coopération* (48) et *Interculturalité* (45) mais un signe de conflit et de désaccord chez les élèves ressort du décalage important entre les points attribués à la même définition de 4 à 1.

L'école est-elle à même de promouvoir les valeurs humaines?



Un Q-SORT parziale: alcune considerazioni di Pier Angelo Rosset sull'uso dello strumento utilizzato.

Per raccogliere le impressioni ed il "pensiero" dei ragazzi in merito al senso della scuola, non si è voluto utilizzare un mero questionario, ma si è ipotizzato l'uso di un Q-Sort.

Il Q-Sort è uno strumento specifico che ha come obiettivo il far riconoscere ad un gruppo qual è la sua teoria in merito ad un determinato argomento.

Si voleva cercare non solo di far rispondere i ragazzi ma anche di creare i presupposti per una discussione che fosse foriera di chiarimenti e di ulteriori approfondimenti.

Sicuramente conoscere il punto di vista di un gruppo in merito ad un argomento, nel caso specifico un gruppo di futuri, forse, insegnanti quale il senso della scuola, è certamente interessante, ritenevamo comunque fosse più utile e formativo offrire uno strumento di analisi del "pensiero" e, perché no, contribuire ad una conoscenza migliore dei componenti il gruppo utilizzando un argomento che non ponesse problemi di competitività o di conflittualità particolari.

Il questionario, qualunque tipo di questionario, ha dei limiti oggettivi quali l'impersonalità, l'impossibilità di un confronto delle diverse "posizioni" oltre ad essere fortemente influenzato da chi propone le domande e da quali sono gli scopi che si prefigge.

In altre occasioni, nel mondo della scuola, sono stati proposti questionari e, sovente, l'appunto che veniva rivolto era di cercare un avvallo ufficiale a risposte desiderate.

Ora certamente non sempre è stato così ma se è vero che chi pone una domanda molto spesso ha già una sua risposta, può essere vero anche che chi propone un questionario si aspetta determinate risposte, da qui a dire che tutti i questionari sono strumentalizzati ce ne corre, certo è che possono esserlo.

In teoria il Q-Sort, non essendo un vero e proprio questionario, sfugge a questa logica.

Purtroppo, nel nostro caso, non si è potuto applicare la "teoria" del Q-Sort appieno a causa di problemi di tipo organizzativo, ma si è dovuto ricorrere ad alcuni correttivi.

Mentre nel Q-Sort (per una spiegazione dettagliata di come si debba applicare correttamente vi rimando alla pubblicazione del Gruppo C.D. "Zoppichi? Si ma solo quando cammino...", supplément à l'Ecole Valdôtaine n. 13) le frasi che il gruppo valuta sono pensate e scritte dal gruppo stesso, nel nostro caso le frasi erano state definite a priori ed i ragazzi dovevano semplicemente esprimere una loro opinione con una numerazione da 0 a 4.

Il Q-Sort prevede, inoltre, che tutta l'attività venga svolta in una soluzione temporale unica, nel nostro caso, anche a causa delle "gabbie orarie" piuttosto rigide della scuola superiore, si è dovuta scindere l'attività in due momenti separati.

Questi vincoli, oltre alle assenze di alcuni ragazzi, vuoi nel primo, vuoi nel secondo momento, non hanno permesso una discussione ed un confronto ottimale, in ogni caso si sono potuti notare, da un punto di vista statistico alcuni elementi interessanti.

Non voglio entrare nel merito dei motivi che hanno portato ai risultati ottenuti anche perché la mia conoscenza del gruppo classe è molto limitata e quindi una mia interpretazione risulterebbe, oltre ad essere molto presuntuosa, di scarso valore; per questo tipo di analisi ritengo sia più interessante leggere le osservazioni della Professoressa Adriana Berno.

Mi limiterò ad alcune osservazioni di carattere generale.

Generalmente il gruppo classe ha una sua posizione, fatte le debite eccezioni, abbastanza omogenea, sovente molto critica nei confronti della scuola, tranne nelle ultime domande più a carattere generale dove vi è una diversificazione maggiore.

Certamente queste domande, scomodando parole grosse quali pace, solidarietà ed altri "elevati" concetti ancora, hanno posto, dal punto di vista del linguaggio e della rappresentazione mentale, dei notevoli problemi.

Da qui la maggior conflittualità nelle risposte.

Se si dovesse chiedere a tre persone diverse una definizione di "solidarietà", probabilmente si potrebbero ottenere tre definizioni diverse tra loro, e qui si ferma il semplice questionario. Se dopo aver dato questa definizione si prendessero queste persone e le si mettesse intorno ad un tavolo per spiegare la loro definizione forse le opinioni sarebbero ancora diverse ma ognuno conoscerebbe gli elementi che accomunano e quelli che differenziano le varie posizioni, a questo può servire il Q-Sort.

Avendo avuto più tempo a disposizione probabilmente si sarebbe potuto analizzare meglio il fenomeno e rendersi conto di quanto in realtà le risposte non fossero così lontane tra loro, ci sarebbe potuto essere un contributo maggiore alla creazione di un linguaggio comune, uno dei grossi problemi della società di oggi e di riflesso della scuola.

L'importante è intendersi sulle cose e sui concetti, dare lo stesso significato ai termini, poi è chiaro che vi potranno essere delle posizioni diverse ma, se non altro, questo non sarà dovuto a diverse interpretazioni della stessa parola.

Dovendo ripetere l'esperienza probabilmente si dovrebbe cercare di utilizzare lo strumento in modo più ortodosso, in modo che la procedura sia corretta ed i risultati qualitativamente migliori, oltre a rendere evidente e chiaro il processo in modo da fornire uno strumento riutilizzabile.

Quelques commentaires tirés des rédactions d'élèves de l'Ecole Normale d'Aoste résumant le sentiment général.

• *"Réenchanter l'école en établissant un contact créateur d'humanité et non de sélection entre elle et l'enfant"* est une proposition très belle et riche de thématiques, mais, selon moi, elle n'est rien d'autre qu'une utopie.

En effet, on ne peut pas réaliser cette idée: l'école est un lieu où l'on établit des relations et des contacts humains mais, en même temps, elle est un lieu de sélection; les deux choses ne peuvent pas être distinctes.

D'après mon expérience je dois souligner ce fait car, excepté l'école primaire, j'ai toujours dû étudier pour la "note" et non pas pour le plaisir d'apprendre des choses nouvelles".

• *L'école lieu d'apprentissage de savoirs et de socialisation, doit-elle et peut-elle être aussi lieu de bonheur?*

"Malheureusement l'école réalise une sélection qui est, selon moi, une des causes principales de la disparition du bonheur; les élèves ne vivent pas avec sérénité la réalité de l'école, ils la vivent plutôt comme un devoir qu'il faut respecter et puisqu'ils sont sélectionnés selon leurs capacités, ils se sentent découragés et démoralisés au point

qu'ils ne sont plus motivés par l'école.

Enfin, je pense que l'école devrait réussir à assurer aux étudiants, en même temps la transmission des savoirs et le bonheur pour qu'ils puissent démontrer au mieux leurs capacités; mais je suis consciente que tout cela ne représente qu'une illusion."

"Personnellement je ne partage pas l'idée d'une école comme lieu de bonheur, parce que je pense que l'étudiant, stressé quotidiennement par les devoirs et les interrogations, vit l'école comme un *devoir*."

Alberto Peretti, philosophe, Directeur de l'Institut de recherche appliquée dans le domaine de la communication COLUMNNA - Turin, porte son regard sur le sens de l'école.

Per poter riflettere sul senso della scuola occorre chiarire il significato del termine *senso* e dell'espressione *avere un senso*.

Si definisce senso di un'azione, di una condotta, la sua ragion d'essere, la sua giustificazione ultima.

Diciamo che qualcosa ha un sen-

so quando possiede una precisa direzione, un plausibile piano di marcia, un senso, appunto; che ne indichi finalità e realizzabili obiettivi.

Senso, direzione, capacità di orientamento e di movimento: in che misura la scuola di oggi possiede queste caratteristiche?

Non credo di essere troppo riduttivo dicendo che l'attuale modo di concepire il "far scuola" è ancora saldamente ancorato a tre canoniche esigenze formative: far sapere, far essere, far fare. Tre obiettivi ineliminabili, fondamentali, irrinunciabili. Ma il dubbio è: insegnare ad essere cosa, fare cosa, sapere cosa?

La domanda è meno peregrina di quanto possa sembrare.

La realtà odierna, con la quale la scuola deve necessariamente fare i conti, è attraversata da una sorta di sotterranea onda sismica: l'onda del mutamento, del cambiamento vorticoso, incessante, sempre più concitato.

Non solo tutto cambia (quando questo non è avvenuto?), ma muta senza apparente controllo, troppo repentinamente, a volte per il semplice gioco dell'avvicendamento. Cambiano, sospinti da un insaziabile demone, paradigmi scientifici, ideologie, tendenze culturali, relazioni interpersonali, gusti, mode. Il demone del mutamento trascina con sé cianfrusaglie inutili, ma anche speranze appena sbocciate. Il demone è indifferente: non conosce vizi o virtù, bene o male: tutto deve passare, aggiornarsi, perennemente riconvertirsi.

Il demone impedisce di essere (qualsiasi cosa io sia sono sempre superato), **impedisce di sapere** (non posso fermarmi, soffermarmi, il nuovo avanza), **impedisce di fare** (perché impegnarmi a realizzare questo o quello se domani sarà obsoleto, invecchiato?).

La situazione com'è logico aspettarsi, si ripercuote sugli schemi mentali e psicologici dei più giovani: confusione, incapacità di concentrazione, fame spasmodi-



ca per il nuovo a tutti i costi, insoddisfazione per qualsiasi forma di "pacatezza intellettuale", disillusione.

Cosa deve fare la scuola?

Ingaggiare un corpo a corpo con il demone del cambiamento, resistere, chiudere porte e finestre alla marea montante del nuovo? Oppure fingere che tutto ciò non sia o non la riguardi, che sia una cosa del mondo, che, si sa, va come va...? Inutile dire che sono due sensi, due direzioni impraticabili, inutili e miopi. E allora?

E allora, far essere, far fare, far sapere, ma soprattutto **far diventare!**

Cosa significa far diventare? "Conoscenza" in greco antico è *episteme*, il sapere immutabile. *Epistema* era chiamato l'ornamento della prua della nave che si opponeva alla fluidità e alla mutevolezza delle acque. La scuola non può e non deve ambire a recuperare un'*episteme* ormai improponibile, ma può e deve disegnare sulla propria porta un *epistema*, un simbolo che indichi la capacità e la volontà di solcare il divenire, di scivolare su di esso, di saperlo adoperare senza esserne usata.

Un senso, una direzione praticabile per la scuola di domani potrebbe quindi essere insegnare ai ragazzi a **navigare il cambiamento**, a convivere con il mutamento senza obbligatoriamente arrendersi ad esso, senza esserne plagiati o schiacciati, insegnare a sfruttare le opportunità che il nuovo offre, sapendosi guardare dai pericoli che presenta.

Quale via seguire? Alcuni suggerimenti vengono dalle pagine abbaglianti che in "Essere e Tempo" Heidegger dedica al concetto di esistenza inautentica, un concetto assai vicino a quello di esistenza perennemente mutante.

Il demone cieco del cambiamento impedisce infatti all'uomo di "riposare" sulle sue decisioni, di assumersi la responsabilità delle proprie scelte, gli impedisce un consapevole e meditato progetto

di esistenza. L'essere umano prigioniero del mutamento non si appropria mai di se stesso, non è mai in se stesso, e neppure nelle cose che al presente frequenta, ma sempre si aggira smarrito in una dimensione ulteriore, in un dopo, in qualcos'altro che sempre gli sfugge.

Il demone del cambiamento è una sorta di idra a tre teste: chiacchiera, curiosità, equivoco (e mi sembra che la scuola potrebbe fare molto per contribuire a mozzarle!).

La **chiacchiera** è "la possibilità di comprendere tutto senza precludere appropriazione della cosa da comprendere". Chi adotta la chiacchiera presume di possedere sin dall'inizio la comprensione di ciò di cui parla, impedendo così ogni vera discussione. E' un atteggiamento di falsa comprensione, di discorso vuoto, di inconsistenza, dove "si è parlati" dal proprio linguaggio, senza avere nessun vero, diretto rapporto con le cose e i problemi.

La **curiosità** è l'atteggiamento proprio di "chi è ovunque e in nessun luogo". E' ansia non di comprendere ciò che si vede, ma semplicemente di vedere. E' irrequietezza ed eccitazione per la novità e il cambiamento fine a se stessi. Genera incapacità di soffermarsi e continua distrazione. Chiacchiera e curiosità, due modi di essere e di vivere caratterizzati dallo "sradicamento", dalla vacuità.

L'**equivoco** è l'inevitabile conclusione: superficialità, sentito dire, incapacità di cercare o di riconoscere il genuino, accreditamento del parlare sempre rinnovato e rinnovabile in luogo del fare, dell'eseguire.

Chiacchiera, curiosità ed equivoco possono prosperare solo se e quando l'individuo è incapace di "fermare" la propria vita, di riflettere su di essa, di riconoscersi in un senso, in un progetto, in una direzione di marcia.

Un altro senso, un ulteriore piano di marcia per la scuola di oggi e di domani potrebbe essere proprio questo: adoperarsi con tutti i mezzi per offrire ai ragazzi la possibilità di immaginarsi e poi realizzare un autentico progetto che dia un senso alla loro vita.

Ma per far questo, come ho cercato di dimostrare, deve insegnare a mettere un guinzaglio al mutamento, deve insegnare ad addomesticare il demone. Come? Per esempio, aiutando i ragazzi a superare il cinismo e a riscoprire la meraviglia, lo stupore, il mistero delle cose più semplici. Per esempio, facendo loro capire l'importanza e il peso delle parole e quanto sia importante usarle con dovizia e parsimonia... Per esempio, insegnando loro a rinunciare alle facili presunzioni di certezza e a confrontarsi con l'autentica discussione. Per esempio, mostrando che non è importante andare ovunque, ma essere veramente, con tutto se stessi, dove si è.

Références

Hutmacher, W. (1992), *L'école a besoin de l'échec* dans Fragnière J.-P. et Compagnon A. (dir), *Echec scolaire et illettrisme*, Lausanne, Ecole d'études sociales et pédagogiques (EESP), Vahier N° 14.

Hutmacher, W. (1993), *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire*. Cahier N° 36. Genève, SRS.

Jacquard, A. (1992), *La légende de la vie*. Paris, Flammarion.

Perrenoud, Ph. (1994), *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Paris: ESF.